



L'UNIFICATION DU MOUVEMENT ETUDIANT

Parce que après mai, il faut tirer les conclusions du mouvement, particulièrement sur le rôle qu'ont joué les étudiants.

Parce que après mai il importe de se donner les moyens nécessaires à la poursuite du combat.

Nous pensons qu'il faut aujourd'hui reposer le problème du mouvement étudiant, de la possibilité de son unité, du rôle que peut jouer et doit jouer à cet égard l'organisation de masse en milieu étudiant qu'est l'U.N. E.F.

1. On ne saurait nier, que malgré bien des difficultés, l'U.N.E.F. a joué dans le passé un rôle important dans le déroulement des luttes : non seulement sur le terrain universitaire mais aussi sur le terrain politique et social de la **lutte anti-impérialiste** (guerre de libération du peuple algérien, lutte du peuple vietnamien), la **lutte anticapitaliste** en France même où l'U.N.E.F. s'est toujours trouvée aux avant-postes de combat (cf. lors du putsch gaulliste, la lutte contre l'O.A.S., les attaques du pouvoir contre les travailleurs, et dernièrement avec les ordonnances contre la Sécurité sociale).

Les difficultés rencontrées par l'U.N.E.F. ces dernières années ne tenaient pas tant à l'impossibilité pour le mouvement de conduire des luttes significatives qu'à la difficulté pour une stratégie réellement anticapitaliste à

l'université de s'insérer dans un ensemble de luttes extérieures à l'université conduites dans une optique stratégique toute différente. En d'autres termes, l'U.N.E.F. tentait de définir une stratégie offensive de lutte contre le capitalisme alors que dans son ensemble le mouvement ouvrier renonçait à ce type d'attaques. D'où l'impossibilité pour le mouvement étudiant de susciter **une riposte de masse** face à la réforme Fouchet, d'où l'isolement de ce même mouvement lors de la dernière campagne présidentielle : le refus clairement exprimé de prendre place dans une fausse bataille limitée à un champ étroit de la vie politique française conduisait à ce qui apparaissait alors comme une impasse ; l'absence de vie politique dans le pays avait pour conséquence que dans les secteurs où la discussion était encore possible, cette discussion, non reliée à une pratique réelle, se réduisait à un affrontement de positions :

l'U.N.E.F. devenait le champ clos des rivalités politiques.

Toutefois le travail réalisé patiemment des années durant devait porter ses fruits : les discussions, les réflexions et les actions (mêmes limitées) avaient préparé de nombreux militants à la bataille, avaient fait passer dans l'ensemble du mouvement étudiant un message dont mai a fait saisir l'ampleur et la portée.

2. Le rôle joué par l'U.N.E.F. pendant le mouvement de mai dans la logique de son action passée n'est pas négligeable. On ne saurait expliquer l'extension rapide du mouvement, sa généralisation à l'ensemble du milieu étudiant, puis l'impact qu'a eu le mouvement sur la classe ouvrière (amenant les organisations de la classe ouvrière à intervenir) si l'U.N.E.F. (recevant l'appui important des enseignants, du S.N.E.-Sup.) n'avait pas existé. Loin de nous de penser cependant que des erreurs n'ont pas été commises par l'U.N.E.F., par ses militants comme par sa « direction ».

L'essentiel durant le mois de mai et juin est que le mouvement a été autre chose que la somme de ce qu'on appelle les « groupuscules » : une masse d'étudiants s'est jointe aux militants les plus conscients politiquement. Parce que l'U.N.E.F. représentait une tradition de lutte, parce qu'elle avait depuis longtemps entrepris un travail d'explication auprès des étudiants, parce qu'elle avait mené des luttes, (réelles quoique limitées), nombre d'étudiants se sont sentis dès le début engagés dans la bataille.

La situation en mai et juin a révélé à la fois l'importance et les limites mêmes de l'U.N.E.F. L'U.N.E.F. a montré qu'elle pouvait jouer un rôle immense dans la mobilisation étudiante et dans l'impact réel qu'a de plus en plus cette mobilisation à l'extérieur de l'université. Mais il est apparu aussi que l'U.N.E.F. n'avait pas pu remplir toute la tâche qu'elle se fixait. Aussi aujourd'hui, alors que nous voulons continuer le combat, il faut définir les moyens que ce combat demande, le rôle que peut jouer l'U.N.E.F. : il faut constamment adapter l'outil aux tâches que nous nous fixons ; l'organisation que nous connaissons aujourd'hui est issue de la guerre

d'Algérie : ses structures étaient adaptées à une situation, ses moyens à un programme. Il faut maintenant, compte tenu des transformations intervenues, travailler au renouvellement de l'U.N.E.F.

3. Il nous semble en effet que les tâches du mouvement sont aujourd'hui plus lourdes que jamais, et que ces tâches nécessitent un outil particulièrement adapté et vigoureux.

Au moment où le gouvernement, par le biais de la « participation » et de l'ensemble du contenu de sa réforme (éclatement des universités, création d'instituts d'enseignements nouveaux) cherche par delà l'adaptation de l'université au système économique contemporain à isoler et à diviser le mouvement étudiant, celui-ci doit nécessairement se donner les moyens de mettre en échec les tentatives gouvernementales en renforçant sa cohésion et son unité.

Edgar Faure devant le Sénat a été particulièrement clair : « ce qui a fait la force des étudiants révolutionnaires en mai », a-t-il dit, « c'est d'avoir réussi à entraîner derrière eux une masse d'étudiants ; c'est maintenant à nous de nous occuper de ces étudiants », aussi l'enjeu est clair : le pouvoir cherche aujourd'hui à diviser et à isoler. Aussi la réponse du mouvement étudiant doit être nette : il faut non pas chercher à conserver une unité factice mais amener en masse des étudiants sur des positions prises à travers les luttes, à travers le dévoilement du système, à travers les revendications avancées.

Pour cela, le mouvement choisira ses propres terrains de lutte, engagera des actions coordonnées et deviendra une véritable force capable de réaliser ses objectifs autrement qu'en utilisant une pseudo-représentativité.

4. Pour répondre aux besoins de la lutte, le mouvement doit donc se donner aujourd'hui les moyens permettant de reconstituer l'organisation unifiante que doit être l'U.N.E.F., susceptible de mettre en échec les manœuvres du pouvoir et d'accroître l'efficacité du combat.

Ceux qui refusent de voir cette nécessité mettent le mouvement lui-même en danger ; certes, pendant un certain temps des actions isolées peuvent jouer un rôle important : par exemple on ne saurait nier le rôle que joua le mouvement du 22 mars : la démystification, le dévoilement idéologique, l'éclatement de contradictions que son action entraîna furent d'un effet important. Mais lorsqu'il faut élaborer une stratégie, faire des choix politique, les actions isolées sont insuffisantes et leur isolement conduit facilement à la repression ; la lutte n'atteint pas son niveau optimum.

Ceux qui se limitent à des affirmations de principe mettent également le mouvement en danger. C'est en suscitant à la base les discussions et les actions que peut se développer réellement l'organisation de masse dans laquelle les étudiants progressistes se reconnaîtront. Ainsi, ne pas dire dans quelle optique se situe le travail entrepris, les structures ébauchées, c'est refuser le débat et les choix politiques, c'est affaiblir le mouvement en se servant de lui comme d'un moyen de drainage des militants.

En même temps qu'on pose le problème de l'unification du mouvement (problème que se posent de façon cruciale les étudiants allemands et italiens) il faut lancer la discussion sur les choix politiques, la ligne de combat du mouvement.

5. Cela ne peut se faire qu'à la base. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que c'est à partir d'intérêts matériels, de problèmes généraux concernant de façon identique tous

les étudiants que cette discussion peut se faire, et qu'elle est sans difficulté.

La lutte contre le pouvoir gaulliste, pas plus que les revendications « communes à tous les étudiants » ne peuvent être la base de cette unité des étudiants. Parmi les étudiants il y a des divergences profondes entre ceux qui poursuivent objectivement les mêmes buts que le régime ou des régimes semblables, et ceux qui se placent délibérément du côté des travailleurs ; à l'intérieur même de ces derniers il y a des contradictions que la situation actuelle reflète bien et que seul le débat politique avec l'ensemble des étudiants concernés peut résoudre : c'est ce débat que l'on ne saurait retarder.

Dire que l'on attend une transformation de l'U.N.E.F. n'est pas sérieux il faut y contribuer. Dire que l'on doit débureaucratiser l'U.N.E.F. n'est pas responsable lorsqu'on ne fait rien pour lancer le débat politique dans les masses. La transformation de l'U.N.E.F. doit se faire d'abord à la base, y compris dans ses structures : ce n'est que lorsque des structures de base (comités U.N.E.F. de base, comités d'action U.N.E.F....) seront implantés que l'on pourra, au prochain congrès espérer transformer l'ensemble de l'organisation : cette transformation s'imposera alors d'elle-même.

Que dans l'U.N.E.F. le débat politique s'instaure partout, que les choix s'affrontent, soient discutés, que les masses progressistes tranchent, ainsi se fera l'unification du mouvement étudiant et la transformation définitive de l'U.N.E.F. en organisation de lutte des étudiants.